

La carrière du Suisse Jean-Jacques de Beausobre dans l'armée de Louis XV

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 9

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La carrière du Suisse Jean-Jacques de Beausobre dans l'armée de Louis XV

Lors de la cession de mars 2000, le capitaine Pierre Streit a présenté avec succès son mémoire de licence à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Il lui a valu, outre sa licence, le prix d'encouragement de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires. Cette biographie élargie est une mise en perspective.

■ Col Dominic M. Pedrazzini

La carrière atypique, du lieutenant-général de Beausobre (1704-1783) s'y prête à souhait. Au-delà du cas d'espèce, Pierre Streit étend son analyse aux conditions – cadres que génèrent l'armée et la société française au siècle des Lumières. Il amorce un essai de prosopographie militaire par l'étude comparée de cas similaires, qui mériterait d'ailleurs d'être poursuivie.

Fondé essentiellement sur des sources inédites, ce mémoire se réfère aux écrits mêmes de Jean-Jacques de Beausobre et de quelques contemporains, aux pièces administratives et à nombre d'ouvrages fondamentaux anciens ou récents tels que ceux de Corvisier, Chagniot, Sturgill, Opitz-Belakhal, Blanchard, Keagan, Parker, pour ne citer qu'eux. Relevons en revanche, et sur ce sujet, un nombre restreint d'auteurs helvétiques de cette envergure.

Le plan adopté par Pierre Streit dessine un contour net et

précis à une matière foisonnante, dont les paramètres s'enchevêtrent. L'auteur parvient à dénouer l'écheveau grâce au fil rouge qui s'impose : la carrière.

Dans l'introduction, il précise d'emblée le sens de termes si souvent confondus : service avoué, service mercenaire ou service militaire étranger. Ceci est déterminant dans le cas de Jean-Jacques de Beausobre qui, sujet de Berne, ne peut devenir colonel propriétaire d'un régiment avoué à l'étranger. Il est intéressant de voir comment la voie de la cavalerie va lui permettre de contourner l'obstacle pour parvenir au rang le plus élevé.

L'occasion est donnée d'évoquer les difficultés dans lesquelles se trouve le service avoué suisse en France dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il se maintient avec peine, faute de rentabilité, de motivation, de recrutement, de discipline, d'instruction, voire de moralité. Or, c'est le cas de l'armée française tout entière et de la noblesse militaire. Après la mort de Louis XIV et une période de paix, le corps des

officiers est sujet au malaise qu'engendrent les défaites de la guerre de Sept Ans et qui conduira aux réformes de Choiseul.

Cette crise majeure est vécue par Beausobre qui sert pourtant avec application dans l'armée de Louis XV. Il veut s'y distinguer. Pierre Streit précise pertinemment que le métier des armes se développe dans le sens d'une profession et non plus d'une vocation. Le rang social et l'argent jouent un rôle prépondérant dans l'avancement aux grades supérieurs. Les officiers suisses, avoués ou non, cherchent plus que jamais à s'intégrer à la société française, dans et par l'armée. S'y ajoutent parfois, à l'instar de Beausobre, les séductions d'un mariage bien doté, des biens immobiliers, voire un anoblissement, sans omettre l'attraction intellectuelle qu'exerce sur eux le siècle des Lumières. C'est le cas de Beausobre. Or cela nuit à l'homogénéité des régiments suisses de France.

Revenons à Beausobre qui passera 48 ans au service du roi. Cadet au régiment de Courten à l'âge de 11 ans, Jean-Jacques ne

devient capitaine qu'à 31 ans. Sa condition sociale le gêne, ce n'est pourtant pas faute de malice. Qu'on en juge par sa manière de compléter les effectifs... à l'époque de la guerre en dentelle !

«Je partis donc, après avoir obtenu de M. de Belle-Isle, huit de ses chanoinesses. On nommait ainsi les filles de mauvaise vie qu'il fallait enfermer dans une tour (...). Je choisis les plus jolies; je leur assurai une récompense et je les envoyais dans les villes occupées par les milices suisses et dans les quartiers d'hiver des ennemis. Ainsi distribuées, elles m'amènèrent 116 hommes, presque tous grenadiers; et ma compagnie qui devait être de 100 hommes, formée tout aussitôt comme par magie, eut dès le moment de sa création une réputation d'éclat.»

Passé colonel dans des troupes étrangères, Jean-Jacques de Beausobre lève à ses frais, en 1743, un régiment de hussards. Brigadier de cavalerie, il se distingue lors de la guerre de Succession d'Autriche. Ses ac-

tions lui valent le grade de maréchal de camp, mais ne peuvent empêcher la dissolution de son régiment de hussards.

Alors, il s'évade... dans le monde des lettres militaires; le voilà écrivain et tacticien. On le retrouve ensuite à l'armée d'Allemagne, courant toutes les batailles de la guerre de Sept Ans. Lieutenant général en 1759, il commandera la place de Gueldres jusqu'à sa retraite en 1763. Il mourra vingt après, presque octogénaire et sans descendance. Les réseaux établis à la ville comme à la cour lui avaient toutefois permis d'engager ses neveux sur ses traces.

En conclusion, l'auteur déduit d'un essai de prosopographie des éléments d'appréciation de carrière relativement à quatre points notamment:

- l'avancement parallèle des Suisses au service étranger, en Prusse également, par «la filière équestre»;

- le déclin de ce service suisse étranger;

- le nouveau phénomène européen de la «petite guerre» et les réformes;

- en conséquence, l'évolution constatée dans l'armée française sous la révolution, à l'avènement d'un homme nouveau - Napoléon - qui permettra à des hommes sortis du rang de devenir généraux avant l'âge de trente ans.

«Pour ne pas avoir pu ou su se réformer, écrit Pierre Streit, l'armée prussienne connaîtra le phénomène inverse, expliquant en partie son effondrement en 1806.»

Par ce travail, Beausobre émerge de l'hagiographie militaire suisse. La singularité de sa réussite doit exciter la curiosité et encourager les recherches de ceux qui reconnaissent à ce type d'hommes de ressources, le discernement, l'audace qui façonnent les victoires et... les carrières.

D. M.P